

Veilleur, où en est la nuit ? (Is 21,11)

Nous voici sur la route de l'Avent, route d'attente et de désir, en marche pour préparer et célébrer la venue du Christ à Bethléem, sa venue aujourd'hui dans nos vies, et son retour dans la gloire. Mais comment répondre au « Soyez prêts, veillez ! » du Christ ?

L'ignorance et l'indifférence sont des écueils qui nous empêchent de veiller (« les gens ne se sont doutés de rien »). Il est certainement plus confortable de laisser s'attédir nos consciences, de ne pas nous lever devant le mal et l'injustice. Or, « *C'est le moment, l'heure est déjà venue de sortir de votre sommeil* » dit Paul. Il est sûr que la société de consommation du « tout, tout de suite » n'aide pas à attendre dans la patience, d'autant que notre besoin de tout contrôler reste insatisfait puisque nous ne savons ni le jour ni l'heure. De fausses interprétations du mot « veiller » nous égarent aussi parfois, comme si veiller consistait à passer des nuits d'insomnie et d'angoisse, à accumuler des sécurités, ou encore à fuir hors du quotidien.

Le veilleur est debout quand tout le monde se repose, dans le silence et le calme de la nuit; il prie dans la confiance et la persévérance, déchiffre les signes des temps, seul, disponible pour accueillir l'inattendu de Dieu qui pourrait surgir. Il s'agit d'une attente active et sans crainte, d'un état d'attention intérieure et extérieure de chaque instant dans les petites actions du quotidien pour y discerner la présence de Dieu. Le veilleur, ancré dans l'espérance, est attentif à son prochain, dans un « être là », une présence, qui a manqué au Christ à Gethsémani, lorsque ses disciples n'ont pas su veiller et prier quand il avait besoin d'eux. Cette vigilance se vit dans l'engagement pour plus de justice et de solidarité, notamment envers ceux qui souffrent. Veiller est donc une réponse au désir du Christ d'être reçu lors de son retour, en écho au verset « le Fils de l'Homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? ».

Jésus nous appelle à nous enraciner dans la veille de Dieu, toujours là, même dans les nuits les plus longues, même dans nos refus de son amour, car il est le Dieu fidèle qui veille sur sa Parole pour l'accomplir (Jer 1,12). Pour comprendre cette vigilance de Dieu, un détour par un arbre, l'amandier, peut nous éclairer. Son nom, en hébreu, signifie « veilleur » tout en évoquant en même temps la vigilance de Dieu à l'égard de son peuple, la fidélité à son Alliance. D'ailleurs, des fleurs d'amandier sont gravées sur la menorah du Temple de Jérusalem, en signe de la présence divine et de cette vigilance. L'amandier est « un veilleur » car, à l'éclosion de ses bourgeons, l'hiver est encore bien là, mais ses fleurs, porteuses d'espérance, disent le printemps avant l'heure, la vie plus forte que toutes les nuits. Être veilleur avec le Christ, en Dieu, c'est donc être prophète, don de notre baptême. Le prophète est un « veilleur » qui, par l'Esprit, apprend à discerner les signes de l'action vigilante de Dieu même dans les hivers de notre monde, à voir l'accomplissement de sa Parole, à en distinguer les premières fleurs en sachant qu'elles deviendront des fruits. L'amandier, l'arbre veilleur, nous invite à croire, sous la coque dure des apparences, aux signes de la promesse de Dieu.

Et si, sur notre route de l'Avent, nous devenions des veilleurs prophètes, amoureux de ce Dieu qui veille sur nous, qui veille pour nous, qui veille avec nous ? Et si, dans l'abandon et le dépouillement, nous ouvrons l'espace de la crèche de notre coeur pour le laisser naître en nous et entre nous... ?